

100
2335

M. Chapiron
12

QUATRIÈME

LE PÉTARD

A. V. BRAZEAU
Editeur
ET
Rédacteur.



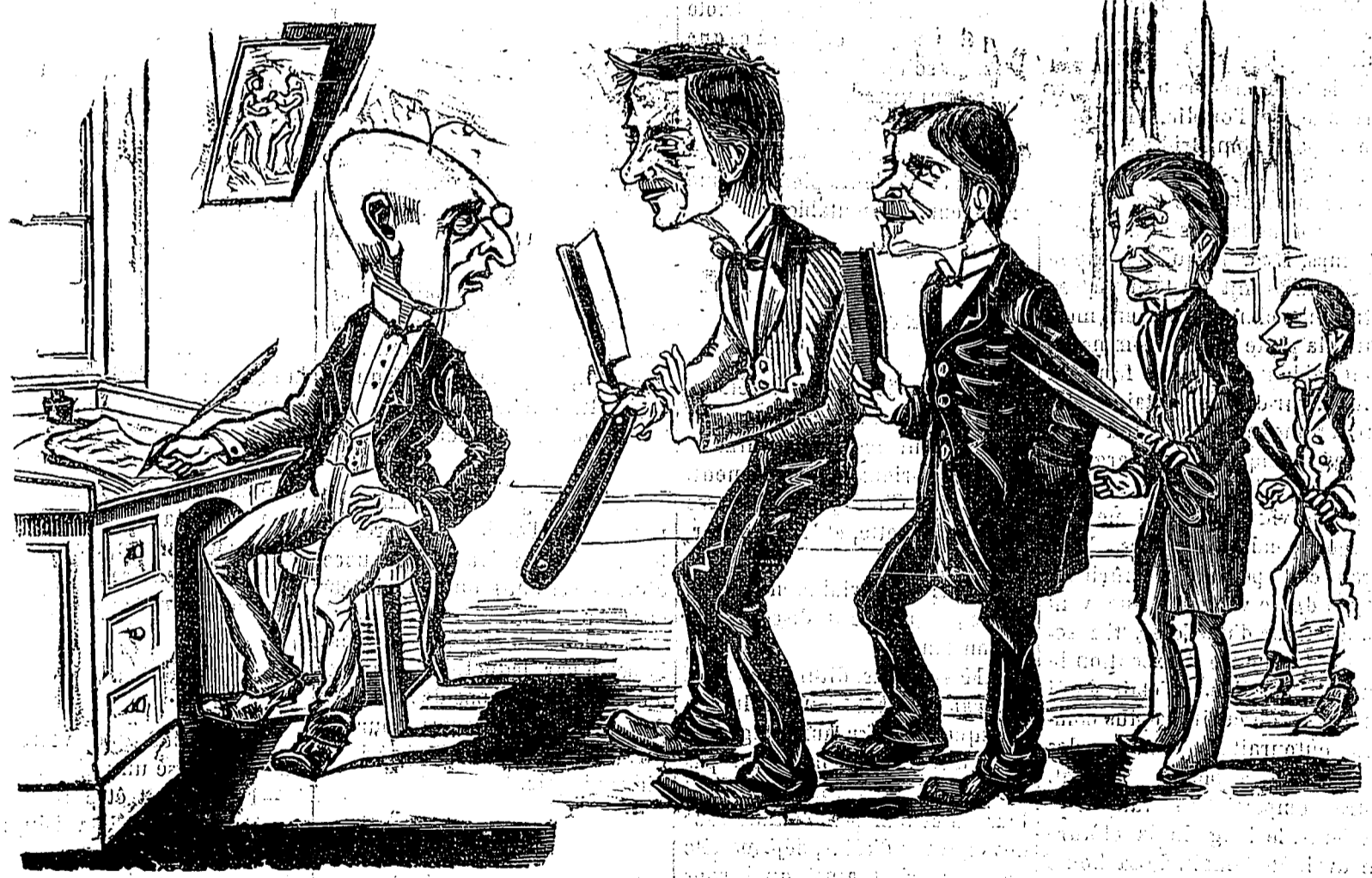
Le No. 1 Cent.

ADRESSER
toutes communications
Au journal
LE PÉTARD
Boîte 2095
MONTREAL.

VOL. I.

MONEREAL, SAMEDI, 2 AVRIL 1881.

No. 2



UNE ANNONCE.

ON DEMANDE un perruquier de première classe pour friser les cheveux du rédacteur du *Monde*. S'adresser dans l'avant midi, au No. 28 rue St. Gabriel, à la rédaction du journal.

RESULTATS :—Dix-neuf barbiers-coiffeurs se présentent le lendemain pour friser les (deux) cheveux du rédacteur en question.—TABLEAU.

LE PETARD

MONTREAL, 2 Avril 1881.

Les Aventures d'un Commis de la rue Sté. Catherine.

Un employé de la maison Pilon & Cie, a jeté les yeux sur une blonde fille de la Verte Erin qui est cuisinière dans la rue Bleury. Sa passion le tourmente à un tel point, qu'il en perd le manger et le sommeil. Un apétit désordonné de la bouteille l'empêche seul d'en perdre le boire. Que voulez vous? Est-il possible d'être élégant et à la mode, sans rouler régulièrement sous la table au moins une fois chaque semaine? Pas à Montréal. Avons nous dit que l'objet de la passion de notre compatriote était cuisinière! Oui? Eh bien, nous le répétons encore afin que personne ne l'oublie. De plus, elle a pour nom Bridget, ce qui dénote son origine hibernienne. Nos amoureux roucoulaient chaque soir dans la cuisine de Peter Scrumps, Esq., jusqu'à ce que le dit Scrumps mit un terme à ses entretiens clandestins, en mettant à la porte notre gommeux, et en l'aidant de plus à faire la voltige, par-dessus certaine clôture, au moyen d'un grand coup de pied appliqué avec énergie à certaine partie de la personne de notre individu. Celui-ci ne put s'asseoir pendant 15 jours. Mais durant cette période, il mûrit un moyen de se venger. Une vengeance digne d'un Corse. Il résolut de la mettre à exécution le plus tôt possible. C'était jeudi dernier. L'obscurité la plus complète entourait la demeure des maîtres de la blonde Bridget. Notre compatriote s'avançait à pas lents, le long de la clôture qui avait été témoin de sa honte et qui le serait de sa vengeance. Il enjamba avec peine la dite clôture et il saisit avec ardeur la main de sa *dulcinée* qui le conduisit dans la cuisine. Tout avait été prévu d'avance. Bridget était du complot. Elle fit un cri qui attira sur les lieux le maître de céans. M. Scrumps ne pouvait en croire ses propres yeux. Encore ce vagabond. Il résolut de lui donner cette fois une leçon qui ne serait pas oubliée de si tôt. Il

prit un élan de chamois, et planta son pied qui n'était chaussé que d'une pantoufle dans le bas du dos de notre amoureux, qui paraissait froid et composé. Scrumps fit un cri de tigre blessé.

Il saisit de ses deux mains, son pied droit dont il s'était servi et commença autour de la cuisine une danse de guerre à la manière des iroquois. Il criait au meurtre, au voleur, à l'assassin. Notre compatriote qui connaissait par expérience ses propensions à se servir de son pied, comme arme offensive, avait mis une brique dans chacune des poches de sa redingotte. De là, les cris et la blessure cruelle du malheureux Scrumps.

Notre héros raconte à qui veut l'entendre, sa vengeance qui force son agresseur à porter des béquilles. Bridget a changé de maître et peut maintenant recevoir en paix les visites du choix de son cœur. Notre compatriote qui par modestie, objecte à ce que son nom soit publié, donne gratis aux amoureux forcés de visiter les cuisines d'autrui, ce moyen de refroidir l'ardeur des maîtres à se servir de leurs pieds comme arguments indiscutables.

OCTAVE.

ENTRECHATS.

Quelques journaux facétieux ont publié l'union de deux personnes dont les noms offraient un assez curieux rapprochement. C'était M. Chataignier, impasse de la Planchette, et Mlle Poirier, rue Copeau.

Le parrain, jovial menuisier, a prononcé un petit discours de circonstance :

...Mes enfants, dit-il, vous voilà liés par des *chènes* indissolubles. Quoique *peuplier* aux exigences d'un discours, je ne serai pas assez *platane*, pour me taire. J'ai blanchi et n'ai plus comme vous des cheveux d'*ébène*, déjà ma tête *tremble*; c'est ainsi qu'il vous faudra *hêtre*.

"En attendant que vos cœurs soient *noyer* dans la joie: vous avez du *pin* sur la *planche*.

"Que votre existence soit pleine de *charme* sur terre et sur *eau* et soyez toujours du *bois* dont on fait les bons ménages."

Jacquinet est un observateur qui, comme ont pu le constater les gens qui le connaissent, ne se

lasse jamais de rechercher le pourquoi des choses et des mots. C'est ce qu'il appelle "s'alimenter le moral."

Ce matin, il demandait à un de ses voisins :

—Pourquoi dit-on que le commerce s'en va pour indiquer que les affaires ne marchent pas?

Le voisin n'a rien trouvé à répondre.

Je comprends cela.

Sur le marché entre commères. —Quoiqu'cest qu'a dit qu'alle a?

—A dit pas qu'alle a, pis qu'a dit qu'a va?

—Eh bien! ouqu'c'est qu'a dit qu'a va?

—A dit qu'a va a Sorel.

—Eh ben, si a veut aller qu'tu dis qu'a dit, qu'a y aille!

—Jean Baptiste, il me semble que vous ne faites plus votre service avec autant de soin qu'autrefois. Vous êtes moins propre, moins zélé :

—Je vais vous dire, madame : c'est que j'ai pensé que, si je venais à quitter la maison, ma dame me regretterait trop!

Un pauvre diable, malheureux en ménage, disait que le mariage était le cimetière de l'amour.

—Oui, répondit sa femme, mais tu oublies d'ajouter que c'est l'homme qui creuse la fosse.

Un vieux garçon—le malheureux,—a eu l'audace de présenter la santé suivante à la noce d'un de ses amis ou il avait été convié :

—Je bois AU MARIAGE—qui est la porte par laquelle le pauvre amoureux s'échappe de la région des rêves de jeunesse, pour se diriger vers la triste réalité de la vie conjugale.

Shocking!

Un vieux garçon qui n'a vécu depuis plusieurs années que sur la *fricassée* proverbiale des maisons de pension de troisième ordre, nous communique l'observation suivante :

"Après avoir vécu nous dit-il, pendant des années, à la merci des maîtresses de pension de Montréal, et après avoir fait un examen anatomique et gastronomique des poulets et des dindes que l'on nous sert à table, dans

ces établissements d'utilité publique, j'en suis arrivé à la conclusion que l'on peut, sans crainte appliquer à ces animaux de basse-cour l'épithète "*d'oiseaux moqueurs*."

Pas mal trouvé pour un vieux garçon abandonné des dieux et livré au courroux des maîtresses de pension de troisième ordre.

Un farceur qui se piquait d'incrédulité se moquait en présence d'un vieillard, des miracles de l'ancien testament.

—Comment croire par exemple demandait-il, que l'âne de Balaam ait pu parler comme un homme?

—C'est assez facile à comprendre répondit le vieillard. Je ne vois pas pourquoi un âne ne parlerait pas comme un homme lorsqu'il y a tant d'hommes qui parlent comme des ânes.

Notre farceur ne parle plus d'âne de Balaam.

Quand vous verrez une femme à la mode faire une mine dédaigneuse lorsqu'on désire lui présenter la femme d'un négociant ou d'un ouvrier, soyez certain que son grand père a du faire sa fortune dans les chiffons ou dans la fabrique des savons.

Le pauvre diable qui arrive à la gare d'un chemin de fer juste à temps pour voir le train disparaître dans le lointain, et pour apprendre qu'il est en retard de deux minutes, ne comprend pas bien toute la philosophie qui se cache sous les simples paroles du proverbe populaire :

—Mieux vaut tard que jamais.

Disait une vieille fille à son voisin :

—J'apprends que votre fille Julie a épousé un riche mari.

—Il est peut être très riche, en effet, répondit le voisin, mais j'ai bien peur qu'il ne fasse qu'un bien pauvre mari.

Chère Hildegarde, tu m'étais bien chère avant notre mariage, mais tu m'es plus que doublement chère maintenant que je suis forcé de solder tes frais de toilette.

Les factures des modistes forment l'impôt que l'homme paie à la beauté de la femme.

LE PETARD A PETE SI FORT QUE LA MAISON PILON

En a été ébranlée.

Des milliers de pièces de Marchandises ont été frappées, et par suite on a été obligé d'en diminuer considérablement les prix.

La preuve va en être donnée à tout le monde, ici dans *Le Petard*, et au magasin de la maison **PILON** (qui a été si rudement frappée par l'explosion) à tous les acheteurs qui viendront profiter de la **BAISSE** des **PRIX**.

PREUVES.

Des milliers de verges de Soies de toutes couleurs pour 50 cts.
Des centaines de pièces de Cotons "Horrockes" 36 pouces de large pour 10 cts, de 32 pouces, 9 cts.
50 caisses d'Indiennes en coupons à 3 cts. 2,000 lbs de pour 15 cts la lb. 200 lbs de à 5 cts. Indienne brune de 10 cts pour 8 cts. Indiennes couleurs assorties de 13 cts pour 10 cts.
Coton Jaune vendu aux prix des manufactures.
Coupons de Velours noir de 25 cts pour 10 cts.

Notre département de Tweeds est des plus complets et mieux assortis que jamais.
Tweed tout laine pour 50 cts.
Belles Etoffes à Robes pour 10 cts, 8 cts et 5 cts.
Des centaines de paquets d'Indiennes et de Cotons rouge et fleuris, pour 6 et 8 cts.
Tapis de Corde pour 10 cts.
Toile peinte pour "Blind" de 30 cts pour 10 cts.

MAISON PILON,

No. 647, Rue Ste. Catherine, Montréal.

A LOUER.

Un logement de première classe contenant six appartements de plein-pieds, avec cabinet d'aisance.—Prix \$8.00 par mois sans taxes.

S'adresser à

A. V. BRAZEAU,
No. 240, Rue Ste. Elizabeth.

Pst! Pst! Pst!

CHANSONNETTE.

Cette chansonnette qui est publiée avec la musique et ornée d'une gravure, est maintenant en vente au *Canard*.
Prix 10 cents.

PETATIF! PETATAF!! PAFF!!!
Grrrande Excitation!!!

Une foule immense se porte chaque jour au No. 676 rue Ste. Catherine, au bruit du *Pétard* et au son de la trompette qui répète, pette.. pette.. que **NAPOLEON GRANGER**, reçoit en ce moment un assortiment des plus complets de Peintures de toutes couleurs, Vernis de toutes sortes, Huiles, Mastic, Shellack, esprit de Térébentine, ainsi que Pinceaux et Blanchissoirs de toutes dimensions. Mais ce qui cause le plus d'excitation, ce sont les prix extrêmement bas des Marchandises de M. Granger.

On exécute comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'Enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. On prépare aussi avec le plus grand soin, les Peintures de toutes couleurs au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller profiter du bon marché.

Une visite est respectueusement sollicitée.

NAPOLEON GRANGER,
676, Rue Ste. Catherine,

Près de la rue St. André.
Montréal, 2 avril 1881. 2-41

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE

820 RUE STE. CATHERINE

Entre les rue St. Denis et Sanguine
MONTREAL

JOSEPH GIROUX, Propriétaire.

Peintures, Vitres, Tapisseries, Pinceaux, etc., etc., à très bas prix.

M. GIROUX se charge aussi de toutes espèces d'ouvrages tel que peinture, tapissage, décoration, dorure, lettrage, etc., etc.

Tout ordre exécuté avec promptitude et à des prix défiant toute compétition. N'oubliez pas l'adresse

820, Rue Ste. CATHERINE, 820
JOSEPH GIROUX.

Montréal, 2 avril 1891.

COMMERCE LIBRE I

Les seules chaussures sur lesquelles le gouvernement n'a pas imposé de droits sont les congress en TÊTE DE VEAUX, elles sont aussi les seules à l'épreuve de l'eau. Le manufacturier soussigné les offre en vente aux mêmes prix que les chaussures en "buff."

L. O. LEGENDRE,

538 rue St. Joseph,

Montréal, 2 avril 1881.

A. GRUNDLER

MARCHANT-TAILLEUR

No. 302 rue St. Joseph

MONTREAL.

Premier prix et diplôme à l'exposition de la Paissance de 1880.

Petites Annonces.

A VENDRE six livres, dont deux de fromage et quatre reliés en marrquin.

A CEDER, un brevet d'invention pour faire repousser le poil des chapeaux de castor au moyen du renovateur Luby

A VENDRE à prix modéré cinq vers dont trois d'un poète inconnu, deux à soie, et cinq à champagne.

UN POETE qu'une profonde misère oblige de se cirer les jambes pour paraître avoir des bottes, demande une place d'ouvreur d'huile et de "bar-keeper" dans une gargotte de la rue St Paul; renonçant pour toujours à faire des vers, il s'appliquerait à bien les rincer.

UN MONSIEUR, laid et veuf, qui a fait mourir sa femme de chagrin, désire s'unir à une dame dans les mêmes conditions.

A VENDRE, une riche garniture de boutons éclos sur le nez d'un ivrogne.

A ECHANGER, un violent mal de dent compliqué d'une démangeaison chronique, contre un pardessus en mouton de perse. On n'exigera pas de bonus.

UN MONSIEUR encore dans l'âge des passions mais porteur d'une mauvaise figure et de certificats de moralité plus mauvais encore, demande à épouser une jeune femme dont le suprême bonheur serait d'être excessivement malheureuse en ménage.

UNE JEUNE DAME qu'une maladie de peau contagieuse oblige chaque jour à prendre un bain de lait, voudrait s'aboucher avec une maitresse de pension désireuse de faire manger de la soupe au lait à ses pensionnaires. Prix très modéré.

ON DEMANDE l'adresse du premier abonné du *Nouveau-Monde*. On désire le mettre dans l'esprit de vin.

Feuilleton du PETARD.

Une Soirée Bourgeoise

DANS LA RUE PAYETTE

PAR CHICOT.

Enfin de tous côtés M. Lupot n'aperçoit dans son salon que des gens du premier mérite; il en était étourdi, ravi, transporté; il ne trouve pas d'expressions pour leur témoigner le plaisir qu'il éprouve à les recevoir; et pour ceux là il néglige ses anciens amis, il déränge ses vieilles connaissances, il leur parle à peine; il semble que les nouveaux venus, des étrangers qu'il voit pour la première fois, méritent seuls tous ses soins, toute son attention.

Madame Lupot est lasse de se lever, de saluer et de présenter une chaise. Mais sa fille est radieuse; le mari va et vient du salon dans la chambre à coucher, en se frottant les mains comme s'il venait d'acheter Montréal; et le petit Hubert ne rentre jamais dans le salon que la bouche pleine.

Il ne suffit pas de recevoir beaucoup de monde; il faut encore savoir l'amuser; c'est une chose que peu de personnes savent faire, même les plus habitués à donner des réunions. Chez les unes on s'ennuie, on baille en grande cérémonie; il faut se borner à une conversation qui n'est ni amicale, ni franche ni gaie. Chez d'autres, il faut entendre à satiété le maître de la maison qui, s'il est chanteur ou exécutant, ne quittera son piano, de crainte que quelque autre ne se permette aussi de faire plaisir. Il en est qui aiment le jeu, et ne reçoivent que pour faire leur partie. Pour celles-là leur seule affaire est de jouer, et peu leur importe alors que les personnes qui viennent les voir s'amuse ou s'ennuient; elles ne s'en inquiètent pas. Ah! qu'il y a peu de maisons où l'on sache recevoir et amuser son monde! Il faut un tact, un esprit, une abnégation de soi-même, bien rares sans doute, puisque si peu de personnes en font preuve quand elles donnent des soirées.

M. Lupot allait et venait; il

souriait, saluait, etc.; mais les nouveaux venus, qui ne s'étaient point rendus à l'invitation du bon bourgeois pour le voir sourire et se frotter les mains, commencèrent à dire même assez haut: "Ha ça..... est-ce qu'on passera la veillée à se regarder ici..... ce serait bien amusant!"

M. Lupot a voulu entamer la conversation avec le sous-rédacteur du *Monde*, petit courteau qui porte des bésicles sur son nez et trois poils sur son *crâne-genou*, qui a une cravate supérieurement nouée, et qui fait presque continuellement la grimace en regardant la société; on a dit à l'estimable Lupot que ce monsieur si bien cravaté, était un homme de lettres, et qu'il daignerait peut être lire ou réciter des vers de sa composition. L'ancien papetier toussa trois fois avant d'oser aborder le petit courteau à *crâne-genou*; il se risque enfin à lui dire: Enchanté de posséder à ma soirée un homme de lettres de la force de monsieur..... — Ah! c'est vous monsieur, qui êtes le maître de la maison?..... — J'ose m'en flatter..... avec ma femme..... qui est assise là-bas..... Voilà ma fille..... cette grande personne qui se tient si droite..... elle dessine et touche du piano. J'ai aussi un fils..... un petit démon..... il vient de passer tout à l'heure entre mes jambes. Oh! c'est un espiègle..... — Monsieur, je ne conçois pas... ce qui me passe... c'est que des personnes qui veulent recevoir du monde, puissent demeurer dans la rue Payette..... c'est une horreur que cette rue..... de la boue toute l'année..... un quartier sale, bruyant, infect..... — Monsieur, cependant depuis sept ans que j'y suis..... — Ah! monsieur j'y serais mort sept fois. Quand on loge rue Payette il faut dire adieu aux artistes... il faut renoncer à la société... car vous conviendrez que c'est un gnet-à-pens que de faire venir un certain monde dans cette rue.....

M. Lupot cessa de sourire et de se frotter les mains; il s'éloigna du monsieur à bésicles, dont la conversation ne l'a pas amusé, et il s'approche d'un groupe de jeunes gens qui semblent occupés à regarder le Bélissaire de mademoiselle Célanière. "On admire l'ouvrage de ma fille," se dit M. Lupot, tâchons, sans

faire semblant de rien, d'entendre les remarques de ces artistes. Les jeunes gens faisaient en effet leurs remarques qu'ils mêlaient de ricanement très prononcés. "Devines tu ce que c'est que cette tête?..... Oh ma foi, non..... j'avoue que je n'ai jamais rien vu d'aussi drôle! — C'est Bélissaire, mon cher!... Allons donc!... pas possible!... ça Bélissaire!..... c'est le portrait de quelque épicier, d'un parent de la maison probablement.—Regarde donc ce nez... cette bouche!..... C'est épouvantable..... Oser encadrer une telle infamie!..... Il faut être bien obtus! bien ignare..... ça ne vaut pas le portrait de Lachance que l'on vend pour un sou en tête de la brocure."

M. Lupot en a bien assez entendu. Il s'éloigne du groupe sans souffler mot; il baisse la tête et va se glisser près du piano.

Le jeune pianiste qui avait sacrifié un grand concert pour venir à la soirée bourgeoise, venait de s'asseoir devant le piano. Il fait courir ses mains sur l'instrument, et s'écrie: Ah! qu'elle épinnette! quel chaudron! comment voulez-vous qu'on se fasse entendre sur un aussi mauvais instrument... C'est impossible. Ah! ce ré! Ah! ce fa!... cela imite la vicille..... et il n'est même pas d'accord! Et malgré cela le pianiste restait au piano; il jouait toujours, mais il tapait de toutes ses forces, et à chaque instant il cassait une corde; alors il éclatait de rire en disant: "Bon! encore une de cassée!..... Tout à l'heure il n'en restera plus!....."

M. Lupot était rouge jusqu'aux oreilles; il avait bien envie de dire au célèbre artiste: "Monsieur je ne vous ai point engagé à venir passer la soirée chez moi pour que vous y cassiez toutes les cordes de mon piano; quittez l'instrument si vous le trouvez mauvais, mais n'empêchez pas que d'autres s'amuse dessus." Cependant le bon M. Lupot n'osait point dire cela, ce qui eût été fort rationnel, et il restait à entendre casser les cordes, quoique cela lui fit beaucoup de peine.

Mademoiselle Célanière s'approche de son père; elle est désolée de la manière dont on a traité son piano; elle ne pourra pas jouer son air, mais elle compte se dédommager en chan-

tant une romance, qu'un vieux voisin veut bien lui accompagner avec la guitare. Ce n'est pas sans peine que M. Lupot parvient à obtenir un peu de silence et d'attention pour sa fille. A l'aspect du vieux voisin et de la guitare, un rire étouffé s'est emparé de la société; il est vrai que le vieil amateur ressemble à un troubadour de carrefour, et que sa guitare est faite comme les anciens sistres. On est fort curieux d'entendre ce monsieur pincer de son instrument. Il commence en battant la mesure avec son pied et sa tête; ce qui lui donne l'air de ces Chinois que l'on place dans les vitrines des marchands de thé. Cependant mademoiselle Lupot risque sa romance; mais elle ne peut jamais attraper la mesure de son accompagnateur, qui, au lieu de suivre la chanteuse, paraît décidé à ne rien changer dans les mouvements de sa tête et de son pied. La romance produit un mauvais effet; Célanière n'y est plus; elle a perdu son *sol*; elle perd aussi la tête; et, au lieu d'entendre applaudir sa fille, M. Lupot entend des jeunes gens dire en riant: "Oh! quelle seringue."

"Je vais servir le thé," se dit l'ex-papetier; cela remettra peut-être l'assemblée de bonne humeur." Et M. Lupot court donner des ordres à sa bonne, et la vieille domestique, qui n'a jamais vu tant de monde chez ses maîtres, ne sait plus ce qu'elle fait, et casse les tasses en voulant aller plus vite.

A continuer.

A vendre partout,
25 cts. par boîte.



1881.

PILULES DE
NOIX LONGUES COMPOSÉS
De MCGALE

(RECOUVERTES EN SUCRE).

Pour la GUERISON de toutes les AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, etc., etc., et tous les MALAISES causés par le MAUVAIS FONCTIONNEMENT de L'ESTOMAC.
En vente chez tous les pharmaciens.
Prix: 25c par boîte; 5 boîtes pour \$1. Expédiées franco de port par la malle sur réception du prix.
B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal.